

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL - PARIS

LE GÉNÉRALISSIME DEVANT LE CINÉMA



Joffre, disions-nous hier, tient à son qualificatif de Taciturne. Il mérite également celui de Modeste. Ennemi de toute publicité, il a laissé sa gloire « se faire toute seule ». Mais il est bon aussi. Et, aux prières d'un tourneur de films, naguère, il n'a pas su résister. Pour la première fois de sa vie, il s'est *rendu*. Il a laissé prendre un film, sur la place d'une petite ville, film que nous verrons un jour sur l'écran, bien que le généralissime, en s'en allant, ait dit à l'opérateur : « C'est entre nous, n'est-ce pas ? »

Ayuntamiento de Madrid

ÉCHOS DE BELGIQUE

Page 3 : *Le Coq hardi de Wallonie, chant de marche pour les soldats belges, paroles et musique d'Albert Mockel.*

Page 9 : *La transformation de la Brabançonne, par Pierre Nothomb.*

Page 12 : *Hommage belge à un soldat de France.*

POUR ÉDUCER LA RACE

C'est l'heure des initiatives vigoureuses. C'est l'heure des initiatives hardies.

De bons Français veulent tout simplement transformer la vie française. Ils souhaitent que de l'immensité du mal surgisse l'immensité du bien. Ils ne se contentent pas de souhaiter, ils agissent.

Et comment ne pas admirer l'énergie des hommes qui, sous l'impulsion de M. Henry Oger, s'adonnent dès aujourd'hui, par circulaires, à une propagande bien conduite pour la création prochaine dans toutes nos villes et dans tous nos villages de maisons de Vie Sociale!

Les maisons de Vie Sociale : vous en avez entendu parler vaguement. Vous savez qu'elles existent ici où là, ou ailleurs, surtout ailleurs. Nous ne savons peut-être pas assez que, partout où elles existent, elles sont un élément, ou si vous préférez, un instrument d'ordre, d'harmonie, de progrès, et même de bonheur. Or, pourquoi des maisons de Vie Sociale n'ont-elles jamais été bâties en France?

Pourquoi? Parce que, en France, nous sommes routiniers — ce qui est notre seule façon d'être traditionalistes. Parce que notre esprit d'entreprise individuelle ou sociale est modeste. Parce que jusqu'à l'ère barbare ouverte l'an passé notre vie était douce et que nous nous endormions dans une quiétude heureuse. Eh bien! les circonstances ont changé maintenant, on en conviendra volontiers j'imagine, les circonstances et les conditions. Elles exigent désormais une réorganisation de notre vie sociale pour l'établissement de la solidarité sociale. A cette réorganisation les maisons de Vie Sociale peuvent coopérer puissamment.

Le but, c'est la préservation, la conservation, l'éducation de la race. Le moyen, c'est la maison de Vie Sociale. Grâce à elle, les citoyens vivent vraiment la vie collective. La maison est pour la vie sociale ce que le syndicat est pour la vie professionnelle, ce que le foyer est pour la vie familiale. Née du désir de tous, elle appartient à tous, et tous la considèrent comme la leur.

Ils s'y empressent, car elle est dans la cité un lieu de réunion normal, naturel, celui où l'on se rend allègrement. Placée au cœur de la commune, au centre du quartier, elle attire nécessairement. Et chacun y trouve ce dont il a besoin pour s'instruire, ce dont il a besoin pour se divertir. Il y a là, en effet, des salles pour les concerts, les spectacles, les conférences — vous n'avez pas supposé, n'est-ce pas, qu'après la guerre on ne ferait plus de conférences? Non. Mieux. Il y a là une bibliothèque, un office de travail, un service de renseignements sociaux. Il y a là un gymnase, une piscine avec bains-douches. Il y a là une salle de garderie et d'amusements pour les enfants.

Bref, les générations se rejoignent dans la maison de Vie Sociale, et les milieux, et, si l'on peut encore employer ce terme haïssable, les classes. Une grande aspiration à la fraternité s'y manifeste. Déjà la fraternité s'y accomplit. Les résultats moraux s'ajoutent aux résultats sociaux. La maison de Vie Sociale détourne les travailleurs du café. Plus d'alcoolisme! Elle permet à chacun d'améliorer sa vie en l'aménageant, de développer ses aptitudes en cultivant ses goûts, d'accentuer son effort en le disciplinant, de remplir les vides de l'existence et de l'âme, d'éclairer les heures sombres, d'égayer les heures mélancoliques.

Quels services les maisons de Vie Sociale nous rendraient à nous qui avons, inemployés, tant de forces aimables de sociabilité générique! Je dis : quels services elles nous rendront, car ces maisons, bientôt, j'en suis sûr, elles fleuriront sur notre sol. Les promoteurs de cette belle cause grandiose et simple méritent de réussir, parce qu'ils sont des idéalistes expérimentés. Ils utilisent leçons et exemples : ils adaptent tout à notre caractère national. Et ne croyez pas qu'ils chevauchent la chimère : déjà ils envisagent les moyens d'exécution. Et tout leur devient facile, car ils sont des apôtres pratiques et persuasifs. Et il me semble que, déjà, s'élève la première mai-

son de Vie Sociale, et l'on y parle avec ardeur de la prompte édification des autres, et c'est encore un merveilleux sujet de conférences.

J. Ernest-Charles.

En attendant...

UNE CARRIÈRE QUI S'OUVRE

Il doit y avoir en ce moment quelque chose comme 80.000 hommes, Anglais ou Français, dans de péninsule de Gallipoli.

Ces 80.000 hommes sont convenablement ravitaillés par leurs intendances, eux-mêmes nous l'écrivent, et nous pouvons être rassurés à cet égard.

Il leur manque seulement le superflu — le superflu, chose si nécessaire! comme disait notre bon La Fontaine. Le superflu, c'est-à-dire de temps en temps, quand leurs familles ne leur en envoient pas, un bout de saucisson et des conserves de légumes pour varier l'ordinaire, des allumettes, du fil, des aiguilles pour se raccommode, un « eustache » pour remplacer celui qui s'est cassé, jusqu'à du savon — on ne se figure pas ce qu'on manque de savon, pour l'heure présente, aux Dardanelles! Enfin mille petites choses que l'ignore, mais que les mercantis, généralement les mercantis grecs, connaissent bien.

Car les mercantis levantins sont venus s'abattre, avec leurs pacotilles, sur la péninsule de Gallipoli, aussi près que possible des cantonnements alliés, et ils y réalisent d'assez rondelles fortunes, d'autant plus qu'ils n'hésitent pas à débiter, au poids de l'or, la plus déplorable camelote.

Pourquoi des Français n'essayeraient-ils pas de leur faire concurrence? J'ai connu jadis, au moment de l'occupation de La Canée, en Crète, par les troupes des grandes puissances européennes, un compatriote qui tenta l'aventure; et il n'a pas eu à le regretter. Installé là-bas avec quelques sous, il est maintenant gros épicier dans sa patrie, et même propriétaire, par-dessus le marché, de vignes dans les Balkans. Il mourra dans la peau d'un millionnaire.

D'ailleurs, l'exemple des petits débiteurs qui sont allés s'établir dans ces conditions à Casablanca est encourageant. A Marseille et dans tout notre Midi, on est suffisamment informé à cet égard.

Je ne conçois donc pas que nul débitant de chez nous n'ait pensé à s'en aller aux Dardanelles faire concurrence aux mercantis grecs. Les soldats qui m'écrivent de là-bas seraient enchantés, me disent-ils, de leur accorder la préférence; et ils espèrent qu'ils seraient alors moins « estampés ». Car ils le sont, pour l'instant, dans les grandes largeurs.

Vous me répondez que les autorités militaires supportent la présence des mercantis neutres parce qu'ils ne peuvent faire autrement, mais qu'elles feraient peut-être des misères à nos compatriotes : cette méfiance est d'un esprit prudent; mais certains avis que j'ai recueillis tendent à me faire croire qu'elle est injuste. On n'est pas éloigné, au contraire, de souhaiter la présence de commerçants de notre nationalité, à condition qu'ils obéissent aux règlements qui interdisent la vente de breuvages alcooliques.

Bien entendu, d'ailleurs, on ne s'improvise pas mercanti. Mais en Algérie et dans nos provinces méridionales, il ne manque pas de gens qui « savent y faire ». Je pourrais leur donner, si cela les intéresse, quelques renseignements.

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE FOUDRE DE GUERRE

— Demain, au point du jour, vous commencez une attaque sérieuse.
— Votre Altesse nous accompagne?
— Oui, de tous mes vœux. (Ruy Blas.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

19 AOÛT 1914. — Notre progression s'accroît toujours en Haute-Alsace. Nous avons Château-Salins, Dieuze, nous sommes près de Morhange. Des forces allemandes ont franchi la Meuse entre Liège et Namur, dit le communiqué. En fait, la cavalerie allemande a fait des pointes sur Bruxelles, malgré l'admirable effort des forces belges qui, sur plusieurs points, ont mis l'ennemi en échec. Les Autrichiens sont refoulés par les Russes. Le roi George adresse une proclamation à ses soldats. De légers engagements ont lieu en mer du Nord, entre les flottilles anglaises et allemandes.

Le salut dû aux supérieurs.

Le tsar n'est que colonel dans son armée pour la simple raison que son père décéda avant de l'avoir promu à un grade supérieur et qu'un empereur de Russie ne peut se conférer à lui-même des titres dans l'armée.

Un mois avant la guerre, Nicolas II se promenait à bicyclette dans les environs d'un de ses châteaux. Il portait l'uniforme de colonel. Passant près d'une voiture où était assis un général, il ne salua pas. Celui-ci appela l'officier oublieux de ses devoirs et allait lui faire de justes reproches, lorsqu'il reconnut son souverain.

— Ne vous excusez pas, lui dit le tsar, j'étais dans mon tort. Et je suis heureux de pouvoir vous féliciter pour votre respect des règlements.

Le général salua et s'en fut.

Il est aujourd'hui l'un de ceux qui commandent un des plus importants effectifs russes, dans la région nord du front oriental.

Le thé de la reine.

La reine d'Angleterre invite chaque semaine diverses personnes à son thé, pour parler d'œuvres charitables ayant trait à la guerre. Le thé, sans cérémonie, est servi dans le boudoir décoré de peintures que signèrent des rois, des reines, des princes et des princesses. Aucun serviteur n'y intervient. La princesse Mary emplit les tasses et chacun se sert de gâteaux à son gré. En une heure et demie, on fait là le meilleur ouvrage. Que de bienfaits sont sortis de cette pièce, depuis douze mois! La souveraine s'y fait rendre compte de tout, corrige les projets, amende les propositions, sait tout prévoir. Puis, quand tout est réglé, on ouvre sur un coin de table un album précieux qui contient les plus belles photographies prises par le prince de Galles sur le front. D'autres fois, la reine lit quelques extraits des lettres envoyées par son fils, Tommy parmi les Tommies. Lorsque enfin sonne la demie de six heures, la reine d'Angleterre se place près de la porte et, avec la franche cordialité qu'on lui sait, serre les mains des invitées. Le thé royal est terminé.

Boch, Moch, Hoch.

M. Osear Vignon, dans le *Rappel*, nous fournit une nouvelle étymologie de Boche, qui, cette fois, pourrait bien être la bonne. Il la trouve aux dictionnaires de la langue celtique, au mot *moch* dérivé en *Boche*, par une loi d'inflexion bien connue des philologues. Or, *moch*, en celtique, signifie cochon, ce qui déjà correspond à tous nos désirs. Appuyant sa démonstration par des exemples, l'auteur rappelle que dans tous les pays celtiques, au jeu de boules, le *boche* est le cochonnet (France), *cochino* (Espagne), *bocco*, au jeu de noix (en Italie). En Angleterre un travail *boché*, *botched* est un travail cochonné. Le fameux *Boch*, des Allemands s'apparente au mot *boch*, si bien que lorsqu'ils errent au passage du kronprinz : *Hoch, Hoch, Hoch!* c'est exactement comme s'ils disaient : cochon, cochon, cochon!

Nos vieux Gaulois, dans leur langage, avaient tout prévu.

L'heure du communiqué.

Gare de province. — On procède au débarquement des blessés. Un capitaine de chasseurs à pied, particulièrement touché, — il arrive de Metzeral, — et étendu sur une civière dans la salle d'attente, voit passer un de nos amis : de la main il l'appelle (il est tellement faible qu'il peut à peine parler).

— Le communiqué... de trois heures... fait-il d'une voix étranglée... bon? ...

— Excellent, lui répond aussitôt notre ami : nous faisons de sensibles progrès...

Le capitaine essaie de balbutier quelques mots : il ne peut. Alors, pour traduire son contentement, il porte la main à son beret...

Bis repetita placent.

LA BERLINOISE, après le dîner, à ses invités. — Eh bien! mes amis, quand viendrez-vous maintenant dîner encore chez nous?

L'UN DES INVITÉS, qui n'a pas trouvé assez corsé le menu de guerre de son hôte. — Mais, chère madame, tout de suite, si vous le désirez.

Mot de la fin.

— Dites donc, ne m'aviez-vous pas emprunté vingt francs, il y a six mois?

— Oui.

— Je croyais que c'était seulement pour quelque temps?

— C'est exact. Je les avais dépensés dix minutes après.

LE VEILLEUR.

LE COQ HARDI DE WALLONIE

Chant de marche pour les Soldats belges

L'éminent poète belge Albert Mockel a composé pour les braves qui défendent, aux côtés du roi, le sol de sa patrie un chant de marche d'une entraînante et fière allure. Nous sommes heureux de donner à nos lecteurs la primeur du poème et de la musique qui vont devenir populaires dans les tranchées de l'Yser.

Disolument et sans roudeur.

Chant

C'est lui, le Coq de Wallonie — « Prompt et vif, au bec hardi, en défi ! » Son cri d'appel a retenti

Piano

Il, Son cri d'appel a retenti, Dans le péril de la patrie. Or

chan- te jusqu'aux cieux. Beau coq libre et joyeux ! C'est l'heure du grand réveil

grand réveil, et la terre est frémissante... Voici l'heure du soleil ! Le Coq

chan- te le Coq chan- te !

I
C'est lui, le coq de Wallonie,
Prompt et vif, au bec hardi,
En défi !
Son cri d'appel a retenti (bis)
Dans le péril de la patrie.

REFRAIN

Or chante jusqu'aux cieux,
Beau coq libre et joyeux !
C'est l'heure du grand réveil
Et la terre est frémissante...
Voici l'heure du soleil !
Le coq chante, le coq chante !

II

O coq, il souille notre terre,
Le Barbare au front sanglant,
L'Allemand...
Mais dans son crime il est tremblant (bis)
A ton cri d'or et de lumière.

REFRAIN

REFRAIN
Or chante jusqu'aux cieux,
Beau coq, libre et joyeux !
C'est l'heure du grand réveil
Et la terre est frémissante...
Voici l'heure du soleil !
Le coq chante, le coq chante !

III
Salut, o signe de vengeance,
Rouge flamme, ardent éclair
Rude et clair !
Et que ta voix déchire l'air (bis),
Parmi les fières voix de France !

REFRAIN

IV
Du bec, de l'ongle, à grands coups d'ailes,
Frappe, frappe, frappe et mords,
Sans remords !
Debout, Wallons, bravons la mort (bis),
Frappons le Boche aux mains cruelles.

REFRAIN

V
Debout, qui ne veut être esclave !
Sus ! debout, Wallons, Flamands,
Les vaillants !
Les fiers clairons retentissants (bis)
Sonnent l'appel d'Albert-le-Brave.

LA BATAILLE DIPLOMATIQUE L'ACCESSION DE M. VENIZELOS au gouvernement fait naître de beaux espoirs

Neutralité bienveillante ou intervention

Les nouvelles d'Athènes ont été, hier, particulièrement contradictoires. Le matin, un de nos confrères annonçait que M. Venizelos avait accepté la mission de former le nouveau cabinet. A midi, une dépêche Havas déclarait que le grand homme d'Etat avait demandé un délai de quatre jours pour étudier la situation et que ce délai lui avait été accordé. Enfin, le soir, un télégramme d'Athènes aux journaux anglais affirmait que M. Venizelos avait apporté au roi son acceptation définitive.

Quoi qu'il en soit, son avènement au pouvoir est certain, et l'on peut examiner dès aujourd'hui la situation créée par cet important fait politique. L'attitude du roi Constantin ne semble pas devoir susciter des difficultés nouvelles. On sait que le souverain aurait pu exercer le droit que lui confère la Constitution d'ajourner une fois encore la convocation de la Chambre grecque; s'il s'est abstenu, c'est apparemment qu'il a résolu de se conformer aux vœux du pays. En outre, il a conféré, hier, avec M. Venizelos, et l'audience n'a pas été marquée par des incidents comme l'aurait été, suivant les bruits répandus, l'entrevue précédente.



M. Venizelos
président
de la Chambre grecque

Mais quelles sont les bases de l'accord intervenu entre le roi et le futur président ?

D'après l'*Ethnos*, le nouveau gouvernement maintiendrait la neutralité, « tant que la situation demeurera telle qu'elle est aujourd'hui »; cette neutralité serait d'ailleurs bienveillante pour la Quadruple Entente. Le journal athénien ajoute que l'éventualité de toute cession territoriale a été écartée.

Telle n'est pas l'opinion des milieux politiques italiens, où l'élection de M. Venizelos à la présidence de la Chambre et la victoire vénizéliste ont été accueillies avec une entière satisfaction. Une personnalité amie de M. Coromilas, ministre de Grèce à Rome, a dit nettement à la *Stampa* : « Si, à la suite de son entretien avec le roi, M. Venizelos acceptait le pouvoir, cela signifierait une intervention immédiate de la Grèce à côté de la Quadruple Entente. Au cas où M. Venizelos n'accepterait pas le pouvoir, on aurait un cabinet vénizéliste sans Venizelos; la Grèce entrerait alors dans une courte période d'attente qui constituerait une préparation à l'intervention. »

Chose curieuse, on trouve une note analogue dans le *Berliner Tageblatt*. Le journal allemand rapporte une conversation qu'une personnalité politique d'Athènes aurait eue avec M. Venizelos. L'homme d'Etat aurait affirmé que l'Allemagne, à cause de son alliance avec la Turquie, et l'Autriche-Hongrie, à cause de ses visées sur Salonique, sont un danger pour l'hellénisme : « Les intérêts de la Grèce, aurait-il ajouté, exigent qu'elle se joigne à la Quadruple Entente, quand les circonstances seront favorables. » M. Venizelos estime, en outre, que, malgré la retraite des Russes, les puissances alliées peuvent compter sur la victoire finale, ne serait-ce qu'en raison de l'invincibilité de l'Angleterre.

Somme toute, l'impression dominante est que l'évolution balkanique touche à sa fin : l'arrivée au pouvoir de M. Venizelos, la conférence de M. Pachitch et du prince régent de Serbie, le refus catégorique de la Roumanie de laisser passer les munitions destinées aux Turcs et le nouvel aspect des opérations militaires dans les Dardanelles constituent des symptômes favorables à la Quadruple Entente. La bataille diplomatique prend une excellente tournure.

Le remaniement ministériel russe

STOCKHOLM. — On mande de Pétersbourg au *Svenska Dagbladet* que M. Zolotarew, adjoint au ministre de l'Intérieur, sera probablement remplacé par le prince Walkonsky; le ministère de l'Intérieur sera ainsi complètement réformé.

EN POLOGNE ET COURLANDE

Les communiqués russes et austro-allemands s'accordent sur le fait que la retraite des Russes est en voie d'achèvement dans les meilleures conditions. Les vigoureux retours offensifs que les Russes ont prononcés aux ailes, en Courlande et sur le Bug moyen, ont arrêté pour le moment les mouvements tournants sur Vilna et sur Kovno.

Il est difficile de savoir jusqu'à quel point la manœuvre allemande est en état de continuer à pousser de l'avant. La question des ravitaillements de toute nature doit se poser avec toutes les difficultés que comporte l'avance dans des régions dévastées de parti pris par les Russes, qui les abandonnent. La grosse artillerie doit avoir de la peine à suivre sur des routes défoncées. Sans nul doute, les Allemands réorganisent, avec leur méthode habituelle, les voies de communication et remettent autant que possible en état ce qu'on appelle l'arrière en termes militaires. Et l'on peut s'imaginer ce que représentent les services de l'arrière sur un théâtre d'opérations qui embrasse la Courlande, la Lithuanie, la Pologne, la Galicie, la Volhynie, une étendue plus grande que la France.

Actuellement donc, la situation des Russes est équilibrée. Le saillant dangereux de Pologne a disparu. Novo-Georgievsk reste isolé et se défend par ses propres moyens, comme l'a fait Przemyśl l'hiver dernier. Il est possible que sa résistance soit moins longue. La place forte n'a pas la valeur de Przemyśl. Il y a lieu de croire qu'elle tiendra honorablement.

La forteresse de Kovno est attaquée à la mode allemande, à coups de gros canons et d'hommes! On comprend l'importance qu'aura la prise de la ville pour ouvrir le chemin de Vilna. L'état-major allemand n'a certainement pas renoncé à son projet de prendre Riga, Vilna et d'essayer un nouveau et plus large enveloppement de l'aile droite des armées russes. Du côté du sud, Mackensen et les Autrichiens sont embarrassés par le terrain.

En résumé, le plan de destruction des armées russes a échoué. Mais il y a encore place pour des actions secondaires, qui détermineront la décision définitive à prendre avant l'hiver : soit de poursuivre une grande bataille qui se dérobera, soit de fixer un barrage solide contre lequel se brisera une reprise d'offensive des Russes, et qui permettra aux Allemands de courir vers d'autres dangers sur d'autres fronts.

Général X...

AUX DARDANELLES

PROGRÈS SENSIBLES de l'aile gauche alliée

LONDRES. — Communiqué du général Van Hamillon :

Dans la zone méridionale des Dardanelles, la situation est inchangée. Le 14 et le 15 août, les Turcs ont continué leur feu d'artillerie habituel sans grand effet.

Dans la zone septentrionale, l'aile droite du corps d'armée d'Australie et de Nouvelle-Zélande a été attaquée sérieusement dans la nuit du 14 au 15 août ; mais toutes les attaques ont été repoussées.

A Suvla, les troupes de l'aile gauche ont fait un court mouvement en avant dans l'après-midi du 15 août pour redresser leur ligne ; avançant sous un feu intense d'artillerie et de fusillade, elles ont gagné 500 yards, ont pris une tranchée turque et ont fait deux officiers et vingt soldats prisonniers.

Incident turco-américain

SOFIA (retardée dans la transmission). — Selon les dernières dépêches de Constantinople, les autorités turques ont contraint l'avisio *Scorpion*, de l'ambassade américaine, à s'amarrer dans la partie intérieure de la Corne d'Or.

L'ambassadeur américain, M. Morgenthau, a protesté sans succès ; cependant, en n'insistant pas sur ce point, l'ambassadeur a obtenu la solution de plusieurs questions ; entre autres, il a reçu la permission de faire quitter le pays à six sujets anglais et à six sujets français.

L'activité des navires de guerre russes commence à se faire sentir sur la provision de charbon à Constantinople ; tous les voyageurs déclarent qu'un manque s'en fait sentir ; on s'attend à ce que la lumière électrique et la circulation des tramways cessent aux prochains jours.

Un tel événement produirait une grande impression sur la population de la capitale.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 18 Août (381^e jour de la guerre)

LE FRONT FRANÇAIS

DANS LES VOSGES nous conservons la crête de Sondernach

QUINZE HEURES. — Nuit relativement calme sur la majeure partie du front. On ne signale que des combats d'artillerie dans les secteurs au nord d'Arras et entre la Somme et l'Oise dans la région de Roye et de Lassigny.

Lutte à coups de bombes et de pétards en Argonne à la « Haute-Chevauchée », à la Fontaine-aux-Charmes et aux bois de Cheppy.

Notre bombardement d'hier de la position allemande dans la région du Linge a détruit deux batteries lourdes et fait sauter plusieurs dépôts de munitions.

Sur la crête de Sondernach deux nouvelles et violentes contre-attaques lancées au cours de la nuit contre la position conquise par nous hier, ont été complètement repoussées. Nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

VINGT-TROIS HEURES. — Canonnade intense et réciproque en Artois, en Champagne, en forêt d'Apremont, à la Louvière et à la Vaux-Féry, ainsi qu'au bois Le Prêtre, dans la région de la Croix-des-Carmes, et sur le front de la Seille.

La lutte de mines se poursuit sur un grand nombre de points. Près de Beuvraignes, au sud de Roye, l'explosion d'un de nos fourneaux a bouleversé les travaux de sape des Allemands.

En Argonne, des tentatives faites par l'ennemi pour progresser à la grenade dans la région de Marie-Thérèse ont été toutes repoussées.

Dans les Vosges, la position conquise par nous sur la crête de Sondernach a été conservée, malgré un très violent bombardement.

LE FRONT TURC

L'ARMÉE RUSSE réoccupe la ville de Van

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'armée du Caucase :

Le 5 août, dans la région du littoral, canonnade et fusillade.

Dans la région d'Olty, une escouade d'éclaireurs, ayant préparé une embuscade à un détachement de Turcs, a fait ces derniers prisonniers.

Au sud de Karaderbent, les troupes russes se sont emparées, après un combat opiniâtre, des villages de Seigman et d'Andark.

Dans la région de Van, un détachement russe pressant les Turcs a occupé la ville de Van.

Dans les autres régions, aucune action de combat.

VIOLENT BOMBARDEMENT des positions monténégrines

CETTIGNÉ (retardée dans la transmission). — Les Autrichiens ont attaqué avec de l'artillerie et de l'infanterie les positions monténégrines de Dursnik, Biletshe et Gatzum.

Les forts de Cattaro ont renouvelé leur violente attaque à l'est sur Niegoche.

CETTIGNÉ (retardée dans la transmission). — Depuis trois jours, l'artillerie autrichienne des navires de guerre et des forts de Cattaro bombardent violemment, mais sans succès, les positions des Monténégrins autour du mont Lovćen.

L'artillerie monténégrine répond efficacement au feu des canons ennemis.

M. BASSERMANN DEVIENDRAIT chancelier de l'empire allemand

COPENHAGUE. — Suivant une dépêche de Berlin, c'est M. Bassermann qui est le candidat favori pour le poste de chancelier de l'Empire. Aucun personnage ne jouit, dit-on, d'une situation politique aussi forte que celle de M. Bassermann, pas même le maréchal von Hindenburg ou le général von Bissing, ancien gouverneur de Belgique.

Le choix éventuel de M. Bassermann doit être attribué à la politique expansionniste qui pousse chaque jour dans le pays plus de popularité. (*Pall Mall Gazette*.)

LE FRONT RUSSE

LE BOMBARDEMENT de Kovno est de plus en plus intense

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Dans la région de Riga et dans la région de Jacobstadt, aucun changement particulier.

Les tentatives de l'ennemi pour progresser au cours des journées des 15 et 16 août ont échoué.

Dans la région de Dwinsk, des combats opiniâtres continuent. Toutes les attaques allemandes ont été repoussées.

Devant Kovno, les combats ont revêtu un caractère d'opiniâtreté extrême.

Le 15 et le 16 août, l'ennemi, après avoir soigneusement préparé ses attaques au moyen de l'artillerie lourde de tous calibres, y compris des pièces de seize pouces, a fait tous ses efforts pour prendre d'assaut les fortifications de la rive gauche du Niémen.

Dans la soirée du 16, il a réussi à enlever un fortin considérablement démoli par le feu et à faire irruption dans les intervalles entre plusieurs autres fortins du secteur ouest. Les combats continuent.

Sur la rive gauche de la Nareff supérieure, nous avons repoussé le 15 une série d'attaques impétueuses des Allemands dans les directions de Bielostok et de Bielsk.

L'offensive de l'ennemi entre la rivière du Naretz et le Bug continue ; les pertes de l'ennemi sont très importantes.

Sur le Bug, en amont de la localité de Janovo, on signale des escarmouches, particulièrement avec les éléments de couverture.

Cependant, dans la région de Vlodava, l'ennemi s'efforce de se consolider sur la rive droite du fleuve.

Dans la région de Novo-Georgievsk, intense feu d'artillerie. L'ennemi a introduit dans le combat des pièces des plus gros calibres.

Pendant la journée du 15 et la nuit du 15 au 16, les Allemands ont prononcé une série d'attaques qu'ils ont dirigées principalement sur les fortifications situées entre la Nareff et la rive gauche de la rivière Wkra.

Dans les autres secteurs de l'ensemble de notre front, aucune modification.

Dans la mer Noire, dans la région houillère, un de nos sous-marins a coulé un vapeur turc chargé de houille.

Un projet d'inondation

MILAN. — Le *Corriere della Sera* dit qu'il semble que les Allemands ont obtenu en ce moment tout le succès qu'ils pouvaient espérer en Russie.

La Russie, en effet, en cas de nécessité, peut se défendre en inondant la vaste partie de son territoire où se déroulent actuellement les opérations. L'ingénieur Melnikoff vient de présenter un plan qui rendrait possible l'inondation de toute la région qui s'étend depuis la frontière de Galicie jusqu'au nord de la forteresse de Brest-Litovsk. On interdirait ainsi, à l'armée austro-allemande, toute avancée sur Kiev et on limiterait la zone des opérations à l'après région du nord-est de la Pologne, qui est un véritable labyrinthe de forêts et de lacs.

Le projet de Melnikoff consisterait à dévier un certain nombre de petits cours d'eau de façon à transformer la région marécageuse de Pinsk en un vaste lac de 40.000 kilomètres carrés.

L'inondation pourrait être rendue complète en l'espace de quelques mois et coûterait environ 125 millions, ce qui ne représente pas plus que les frais de guerre de la Russie pendant deux jours.

POUR LES PETITS

On se préoccupe beaucoup en ce moment de savoir comment il faudra, si la guerre dure, alimenter les petits enfants. Qu'on se rassure, car il y a à Paris, 16, Rue du Parc-Royal, un gros stock de l'arôme lacté Nestlé constamment renouvelé.

On sait que ce produit universellement connu est le meilleur des aliments pour enfants et qu'il peut remplacer au besoin le lait maternel. On le trouve au détail chez les pharmaciens, épiciers et herboristes. Se méfier des imitations ou produits similaires ; il faut bien exiger de votre fournisseur la marque Nestlé.

DERNIÈRE HEURE

PROGRESSION MARQUÉE des Italiens dans la région de Tolmino

ROME. — Commandement suprême :
Le long de la frontière du Tyrol-Trentin, le tir de notre artillerie continue intense et très efficace.

Dans la vallée de Backer (Sexten), dans la journée du 17 août, nos troupes ont conquis une deuxième ligne de retranchements. Bien que l'ennemi se fût soustrait rapidement à notre poursuite, nous lui avons fait des prisonniers, deux officiers et une quarantaine de soldats, et nous avons pris beaucoup de fusils, de munitions et d'autre matériel de guerre.

Dans le secteur du Monte Nero, un de nos détachements, s'avancant sur la crête d'Ursio, dans la direction de Javozcek, a réussi, après une lutte vive, à chasser l'ennemi d'une tranchée d'une grande étendue et à s'en emparer.

Devant Tolmino, la journée d'hier a marqué de nouveaux progrès, surtout sur la hauteur de Santa-Lucia, où nous avons conquis d'autres retranchements et où nous avons fait environ deux cents prisonniers, dont quelques officiers.

Un brillant succès a été également obtenu par nos troupes engagées sur le Carso. Pendant qu'elles procédaient à leur habituelle et méthodique marche en avant, l'ennemi a tenté une violente attaque contre la partie centrale de notre front, y concentrant de nombreuses batteries et lançant ensuite l'infanterie à l'attaque. L'intervention rapide et efficace de notre artillerie a suffi à neutraliser bientôt celle de l'adversaire ; puis nos troupes d'infanterie se sont élancées pour une contre-attaque, ce qui leur a permis de gagner grâce à leur élan quelque terrain et d'occuper une importante position à l'ouest de Marçottini.

L'île de Pelagosa est toujours en la solide possession des nos Alliés.

ROME. — Communiqué du chef d'état-major de la marine :

Hier matin, 21 unités autrichiennes et un aéroplane ont attaqué la petite île de Pelagosa.

Notre garnison a soutenu, avec une grande bravoure, l'attaque, qui fut violente.

L'ennemi s'est retiré sans essayer de débarquer. Nous avons eu quatre morts, dont un officier, et trois blessés.

Nous ignorons les pertes de l'ennemi.

M. SONNINO reçoit l'ambassadeur de Turquie

ROME. — La Tribuna annonce que Naby Bey, ambassadeur de Turquie à Rome, qui était rentré hier à l'improviste, a eu un long entretien avec M. Sonnino.

De nombreux télégrammes sont échangés entre la Consulta et le marquis Garroni, ambassadeur d'Italie à Constantinople.

LE TSAR DE BULGARIE congédie son médecin convaincu d'espionnage

BUCAREST. — On mande de Sofia que le tsar Ferdinand a congédié son médecin, le docteur Grvetzel, qui occupait ce poste depuis douze ans.

On affirme que le tsar Ferdinand n'aurait plus voulu entretenir de relations personnelles avec un homme qu'il a convaincu d'espionnage en faveur de l'Allemagne.

M. Filipesco chez le roi de Roumanie

BUCAREST. — M. Filipesco, chef de la majorité conservatrice, qui s'est séparé de M. Marghiloman, a été reçu par le roi Ferdinand. L'audience s'est prolongée pendant plus d'une heure, mais rien n'a transpiré de l'entretien.

SIR E. GREY A UN LONG ENTRETIEN avec le ministre de Roumanie

LONDRES. — Le ministre de Roumanie à Londres a eu aujourd'hui une longue entrevue avec Sir Ed. Grey, qui a conféré ensuite avec M. Asquith.

Le cardinal Vannutelli gravement malade

ROME. — L'Ossevatore Romano annonce que le doyen du Sacré-Colège, le cardinal Serafino Vannutelli, est gravement malade et a reçu ce matin les sacrements et la bénédiction spéciale du pape.

LE FRONT RUSSE

KOVNO TOMBE aux mains des Allemands

AMSTERDAM, 18 août. — Une dépêche de Berlin annonce que la ville de Kovno avec tous les forts et quantité de matériel de guerre est en possession des Allemands depuis la nuit dernière. (Havas.)

Evacuation probable de Vilna

PÉTROGRAD. — Le gouverneur de Vilna a annoncé à la population la possibilité de l'occupation de la ville par l'ennemi ; il a déclaré qu'il avait ordonné d'emporter toutes les cloches des églises orthodoxes et catholiques pour que les Allemands ne puissent les utiliser.

Les traîtres récemment châtiés étaient d'anciens policiers

PÉTROGRAD. — Suivant les journaux russes, tous les complices du colonial Masoyedeff, qui fut exécuté pour avoir livré des secrets militaires à l'ennemi, avaient occupé des postes importants dans la police secrète.

Masoyedeff avait été colonel de gendarmerie et, en cette qualité, était en relations avec la police secrète. Il avait été recommandé au général Soukhomlinoff par les chefs de cette institution.

NOUVELLE INCURSION de zeppelins sur l'Angleterre

Un dirigeable aurait été atteint

LONDRES. — Officiel. — Des zeppelins ont fait une incursion, la nuit dernière, sur les comtés de l'Est de l'Angleterre.

Dix personnes ont été tuées et trente-six blessées. On croit qu'un des zeppelins a été atteint.

Sept victimes civiles

LONDRES. — Le Bureau de la Presse annonce que des zeppelins ont visité, la nuit dernière, les comtés de l'Est de l'Angleterre et ont jeté des bombes.

Les canons antiaériens les ont canonnés et on croit qu'un zeppelin a été atteint.

Des patrouilles aériennes sont sorties et se sont livrées à d'actives recherches, mais les conditions atmosphériques difficiles ont permis aux zeppelins de s'échapper.

Quelques maisons et plusieurs autres immeubles, ainsi qu'une église, ont été endommagés.

Sept hommes, deux femmes et un enfant ont été tués ; quinze hommes, dix-huit femmes et trois enfants ont été blessés ; tous appartiennent à la population civile.

Quatre zeppelins dans le ciel hollandais

AMSTERDAM. — Trois Zeppelins venant de l'est ont survolé Vlieland, se dirigeant du côté du nord-ouest. Un quatrième a été aperçu survolant Wieringen et se dirigeant du côté de l'ouest.

Premiers et remarquables résultats de la mobilisation industrielle britannique

L'ambassade de Grande-Bretagne a reçu aujourd'hui le télégramme suivant du Foreign Office :

Le 15 août était le jour fixé pour remettre les feuilles du recensement national ; il s'ensuit que toutes les personnes entre 15 et 65 ans sont maintenant recensées, avec les détails nécessaires pour la mobilisation complète de la nation.

La mobilisation industrielle se poursuit en même temps, le ministre des Munitions annonçant que, le 12 courant, 345 établissements ont été déclarés être sous contrôle, d'après la loi des munitions. Il en résulte que le bénéfice des chefs de ces établissements est limité, l'excédent étant payé à l'Etat, et qu'aussi les règlements ou coutumes d'atelier limitant la production y sont suspendus.

M. Lloyd George, interviewé par le Temps, a dit que si le chiffre 1 représente la production de septembre 1914, le chiffre 50 représente celle de juillet 1915. Celle-ci sera cent fois plus grande en août, et la courbe augmentera à partir de ce moment d'une façon précipitée. 12.000 ouvriers expérimentés ont été ramenés du front, et 40.000 ouvriers nouveaux se sont fait inscrire.

M. Lloyd George assiste au Conseil de Cabinet

LONDRES. — M. Lloyd George, dont l'état de santé s'est amélioré, a assisté aujourd'hui au conseil du cabinet.

L'ALLEMAGNE VOULAIT se procurer des munitions en Amérique

NEW-YORK. — Les révélations du New-York World causent à New-York une sensation énorme. Tous les journaux leur consacrent de longs articles.

Les documents publiés aujourd'hui tendent à démontrer que l'Allemagne s'attachait à se procurer des munitions en Amérique, tout en protestant contre de pareilles expéditions à l'adresse des pays ennemis.

D'après les documents du New-York World, il apparaît que des agents officiels de l'Allemagne, tels que M. Hugo Schmidt, agent de la Deutsche Bank dans l'ouest, actuellement collaborateur de M. Albert, agent financier du gouvernement allemand, avaient, grâce aux sommes considérables dépensées par leur gouvernement, préparé l'acquisition des munitions d'une fabrique de projectiles de Bridgeport.

M. von Papen, l'attaché militaire, l'avocat Lindheim, accrédité auprès du gouvernement allemand, donnaient leur appui à ces démarches.

Il paraît que la Compagnie Edison, dont les Allemands cherchèrent à acheter la production de phénol, et la Compagnie Aetna, à laquelle ils avaient commandé des explosifs, ignoraient la véritable nationalité de leurs clients.

Le New-York World déclare posséder des preuves que l'Allemagne, maintenant encore, est en possession d'une combinaison pour accaparer la production des shrapnells d'au moins une usine.

« Les agents allemands de New-York, dit le journal, retiennent à dessein de grands stocks de marchandises destinées à l'Allemagne, afin d'augmenter l'irritation contre les alliés. »

Nouvelles révélations

WASHINGTON. — Malgré le silence des cercles gouvernementaux, relativement aux révélations du New-York World, on peut nettement affirmer que chaque détail est soumis à un examen minutieux, et que cet examen justifie la publication du New-York World.

Le Providence Journal continue, lui aussi, ses révélations. Il déclare que, depuis plusieurs semaines, le gouvernement a fait ouvrir une enquête pour établir les responsabilités dans une affaire sérieuse. Des informations émanant du département d'Etat et du département de la Trésorerie arrivent continuellement à l'ambassade d'Allemagne.

Six personnes au moins, employées dans ces deux administrations, sont soupçonnées d'avoir fourni ces renseignements.

Des officiers du service secret se donnant comme agents allemands se sont présentés à l'attaché de l'ambassade d'Allemagne et ont reçu de lui les noms d'une trentaine d'officiers de réserve allemands actuellement en Amérique, pour lesquels l'ambassade désirait de faux passeports. Les journaux newyorkais continuent à s'indigner de ces agissements.

Le New-York Herald dit que le gouvernement doit être entre les mains des Américains et non pas entre celles des Allemands. Le Sun insiste pour qu'on donne de suite son passeport au comte Bernstorff.

Cynisme allemand

AMSTERDAM. — La Gazette de Francfort, commentant les révélations du New-York World, écrit : « Nous serions des imbéciles si, dans une guerre où nos ennemis travaillent contre nous avec tous les moyens en leur possession, nous allions à la ruine par trop de modestie. »

SUCCÈS RUSSES AU CAUCASE

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase :

Dans la région du littoral, fusillade habituelle. Dans la direction d'Olty, rencontres d'avant-gardes.

Dans la vallée de Passa, l'offensive des Turcs sur Chorkhodja a été arrêtée, grâce à une action très réussie de notre artillerie.

Au sud de Karaderbent, nous avons pris, après un combat une forte position aux Turcs sur la montagne Mirza Aga.

Dans la direction de l'Euphrate, une de nos colonnes a pris, après un combat, la position de Prikhouss, et a repoussé les Turcs à l'ouest.

En un jour, nous avons fait prisonniers le commandant d'un bataillon, quatre officiers subalternes, et plus de quatre cents askers. Nous avons pris des voitures du train, des fusils, des grenades et un grand troupeau de bétail.

Le reste du front est sans changement.

Le mariage en vitesse



LE FIANCE ARRIVE DU FRONT



VITE A L'EGLISE



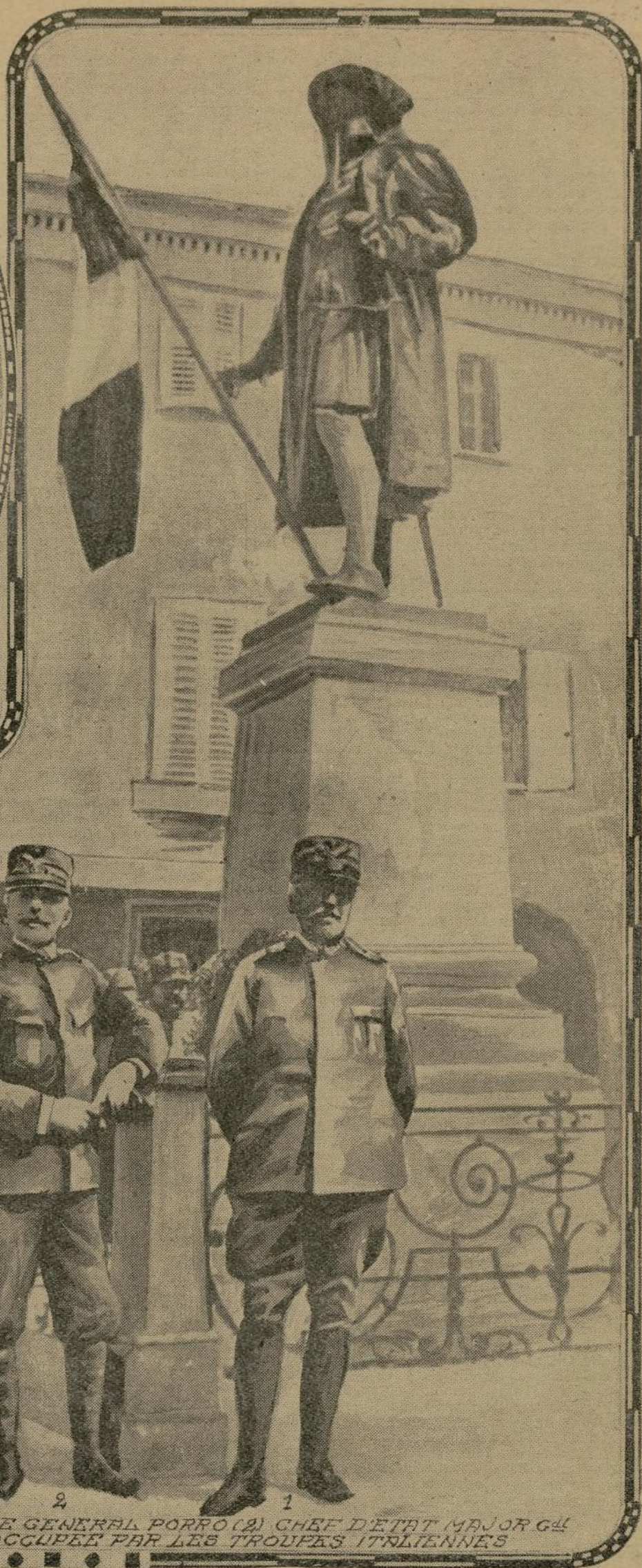
MARIES !



LE RETOUR POUR LE CONTINENT

Mlle Leo Strachley, fille de l'éditeur de la revue anglaise *Spectator* vient d'épouser le lieutenant Clough Williams-Ellis, qui revint du front pour quelques heures, dans le petit village anglais où fut célébrée la cérémonie. Le mariage eut lieu aussitôt, et les deux époux eurent le temps de faire encore un voyage de noces d'une demi-journée. Selon une tradition chère aux officiers anglais, le couple sortit de l'église sous une voûte d'acier représentée — symbole sommaire — par deux épées entre-croisées.

Dans les villes reprises à l'Autriche



Le généralissime italien et son chef d'état-major général ont visité la ville de Cormons, autrefois autrichienne, désormais italienne sans conteste. On sait que cette cité est tombée aux mains de nos alliés du Sud peu de temps après la déclaration de guerre. — Les généraux Saccheroni et Ragni dirigent des opérations dans le Trentin, où, grâce à leur audacieuse initiative, divers points avancés ont été ravis à l'ennemi par les alpins combattant sous leurs ordres.

LORD KITCHENER ET M. MILLERAND

parcourent ensemble le front des armées alliées

S. E. lord Kitchener, répondant à l'invitation du gouvernement de la République, a passé les journées de lundi et de mardi au milieu de l'armée française. Il a inspecté hier mercredi l'armée britannique. M. Millerand l'accompagnait dans son voyage.

Débarqué en France dans la nuit du 15 au 16, lord Kitchener arrivait dans nos lignes lundi matin par une petite ville du Nord, où l'attendait le ministre de la Guerre français, accompagné du général commandant en chef.

Lundi et mardi, le maréchal parcourut le front de l'armée française de la gauche à la droite. Il put ainsi se rendre compte du plan d'ensemble de nos lignes de tranchées, de nos positions successives de défense et d'artillerie et de l'organisation générale de nos moyens de guerre.

Lord Kitchener portait bien en évidence sur sa poitrine, par-dessus ses Ordres britanniques, la doyenne de ses décorations : la médaille commémorative de la guerre de 1870-1871, et il ne cachait pas la joie qu'il éprouvait à se retrouver au milieu de l'armée, dans les rangs de laquelle il combattit jadis. Il fut vivement frappé de la belle tenue des troupes qu'il passa en revue, de leur santé morale et physique, de leur discipline et de leur attitude sous les armes; et, s'étant fait présenter les généraux, il leur adressa personnellement tous ses compliments.

Lord Kitchener ne manqua pas de remarquer l'ordre et le calme régnant dans les cantonnements, la discipline des parcs et des convois, aussi bien sur les routes que dans les villages traversés; enfin, il se montra surpris des résultats obtenus quant aux moyens matériels.

Après la revue d'une division, dans laquelle se trouvaient des troupes indigènes de l'armée d'Afrique, lord Kitchener voulut adresser quelques mots en arabe à un officier indigène de spahis algériens. Il lui dit que les chefs et soldats indigènes pouvaient avoir une entière confiance dans le succès final de la cause des Alliés. Après une seconde d'étonnement, l'officier indigène répondit au maréchal que tous avaient une foi absolue en la victoire définitive.

Au cours de la revue d'une autre division, devant les trois drapeaux des régiments d'infanterie, M. Millerand, au nom du président de la République et du gouvernement, remit la croix de commandeur de la Légion d'honneur au général Yard Buller et la croix d'officier au colonel Fitz Gerald, aide de camp de lord Kitchener.

Dans l'après-midi de lundi, il y eut une minute curieuse et symbolique : c'était la fin du jour dans les grands vallonnements de Champagne. L'automobile dans laquelle se trouvait le maréchal quitta la route et se trouva subitement en face d'une division de cavalerie massée dans la plaine et que le ministre de la Guerre britannique devait voir défilé. Ce dernier descendit aussitôt, et s'avança au-devant du général de division qui saluait l'hôte illustre de la France, d'un geste large de son sabre. Et lord Kitchener, le sirdar Kitchener, de Karthoum, reconnut alors le général Baratier, l'ancien lieutenant de la mission Marchand. Lord Kitchener, heureusement surpris et amusé de la rencontre, serra la main du général Baratier et, rappelant en quelques mots le rapprochement de leurs carrières sur la terre d'Afrique, lui demanda des nouvelles du colonel Marchand, aujourd'hui général commandant une division sur le front et la cavalerie défila au galop devant le maréchal.

Pendant tout ce voyage, au cours des moments de répit que laissent les trajets en automobile, lord Kitchener s'entretint longuement avec M. Millerand et le général Joffre de toutes les questions intéressant les deux armées et les plus urgentes affaires furent immédiatement réglées.

Mardi soir, après une visite très intéressante en Woëvre, le maréchal arrivait à Bar-le-Duc où devait le quitter le général Joffre. Une compagnie d'infanterie composée uniquement d'officiers, de sous-officiers, de chasseurs et de soldats décorés de la Légion d'honneur ou médaillés militaires avec croix de guerre rendit les honneurs. Il avait été impossible de cacher la venue de lord Kitchener. La population barroise accourue en foule, fit une ovation particulièrement chaleureuse au maréchal qui inspecta lentement la compagnie de braves et adressa des félicitations aux officiers et à leurs hommes.

A la fin du dîner qui suivit, M. Millerand adressa ces quelques paroles à lord Kitchener :

Monsieur le maréchal,

Au moment où se termine votre visite à nos armées, je veux vous remercier en leur nom du plaisir et de l'honneur que vous leur avez faits. Les témoignages réitérés d'admiration et de confiance dont, au cours de ces deux journées, nous avons été heureux, le général Joffre et moi, de recueillir l'expression de votre bonté, seront pour elles une récompense et un encouragement. Aussi bien, j'ai la fierté de la proclamer, il n'est qu'une voix pour les louer. L'ennemi lui-même,

instruit par une année de guerre, ne se flatte plus de l'illusion d'en triompher. Ce n'est plus seulement sur le champ de bataille qu'il paraît vouloir chercher le succès. Saisissant et grossissant des incidents éphémères, il prédit chez ses adversaires les déchirements intérieurs qu'il désire. Déjà, il use de ses procédés ordinaires pour susciter chez les neutres, et jusque chez les belligérants, des velléités de manifestations pacifiques.

Monsieur le maréchal, si le temps dont vous disposez ne vous permet de voir que la France des armées, laissez-moi vous donner l'assurance que la France de l'intérieur ne lui est pas inférieure. Peuple, Parlement, gouvernement sont plus que jamais résolus, en étroit accord avec vous et avec nos héroïques et fidèles alliés à ne déposer les armes que le jour où sera atteint le but que nous nous sommes fixé. Et si la route est longue jusqu'à Tipperary, le prix qui nous y attend est assez haut pour nous payer tous des lenteurs, des difficultés et des tristesses du chemin, puisque ce prix, c'est la libération du monde.

S'exprimant en français, lord Kitchener répondit à M. Millerand qu'il avait, avant de venir au milieu de l'armée française, deviné bien des choses, mais qu'après avoir vu de près la splendide armée du général Joffre, il comprenait tous nos succès et avait plus que jamais la certitude de la victoire finale. Il ajouta que les mots prononcés par le ministre lui allaient droit au cœur, et que l'amitié personnelle et réciproque qui liait les deux ministres de la Guerre serait plus grande encore après un tel voyage. Enfin, lord Kitchener termina en redisant que l'Angleterre était décidée à tous les efforts, aux plus grands efforts, pour aider la France, son alliée fidèle, pour aider le général Joffre et le ministre de la Guerre, afin, ainsi que l'a affirmé M. Millerand, d'aller jusqu'au bout.

A la gare de Bar-le-Duc, le général Joffre a fait ses adieux à lord Kitchener; celui-ci lui a redit toute son admiration pour la vaillante armée française et le souvenir inoubliable qu'il emportait de son voyage.

Lord Kitchener et M. Millerand sont ensuite partis pour Saint-Omer, où ils sont arrivés mercredi matin. Après une conversation entre les deux ministres, auxquels s'était joint le maréchal French, et dans laquelle furent réglées des questions intéressant les armées alliées, M. Millerand, accompagné de lord Kitchener, s'est rendu en automobile sur le front britannique. Il a successivement visité plusieurs organisations défensives composées de lignes de tranchées et de positions très fortes, ainsi qu'une escadrille d'avions, dont les éléments ont évolué sous ses yeux.

Le ministre de la Guerre français est ensuite revenu dans les cantonnements, passant en revue différentes unités de l'armée britannique. Il admira beaucoup la belle tenue des troupes et leur attitude martiale. Après un tour d'horizon sur les plaines du Nord, M. Millerand a visité les formations sanitaires et un dépôt d'équipements remarquablement organisés et dirigés.

A Saint-Omer, une surprise l'attendait. Sur un grand plateau ondulé qui domine la ville et dans la clarté d'une fin de journée radieuse, la garde britannique était massée. Près d'un vieux moulin flamand, les couleurs françaises et britanniques avaient été arborées.

M. Millerand passa devant le front des troupes, tandis que la musique de la Garde jouait la *Marseillaise*. Puis, il vint se placer entre lord Kitchener et le maréchal French, et, aux accents des airs de leurs contrées respectives, joués par les fifres et les cornemuses, les troupes anglaises, galloises, écossaises et irlandaises défilèrent devant le ministre de la Guerre de France, tandis qu'au-dessus de lui évoluaient des avions.

M. Millerand fut frappé par l'impression de force que donnent les troupes britanniques; il tint à dire à lord Kitchener et au maréchal French le fidèle souvenir qu'il devait emporter de cette émouvante revue.

A son retour, M. Millerand rendit visite à la mission française auprès de l'armée britannique et complimenta très vivement le général Huguot et ses dévoués collaborateurs pour leur participation à l'œuvre accomplie par l'armée alliée.

Le ministre de la Guerre est rentré à Paris hier matin, à 8 heures.

L'anniversaire de la bataille d'Alsace

GENÈVE. — Le mois d'août amène l'anniversaire des premières batailles d'Alsace. A Mulhouse, on prépare d'imposantes cérémonies pour commémorer la grande bataille qui se livra aux environs de la ville.

Des cortèges se rendront aux tombes collectives entre Illzach et Modenheim pour honorer les soldats allemands et français morts pour leur patrie.

Nouvelles parlementaires

Les camps de représailles et l'échange des prisonniers civils

M. Léon Pasqual, député, avait saisi la commission de l'armée de la situation faite aux prisonniers de guerre par leur envoi dans des camps de représailles, de la question du rapatriement du personnel sanitaire et de celle de l'échange des prisonniers civils âgés. La commission avait délégué le général Pedoya, président, et Pasqual, vice-président, pour une démarche auprès du ministre des Affaires étrangères. En réponse à cette démarche, le ministre a répondu par une lettre dont voici la substance :

« Il est établi que les allégations produites par les Allemands pour envoyer nos prisonniers dans des pays malsains sont inexactes, et que les leurs, envoyés soit au Maroc, soit dans les colonies d'Afrique, y ont été amenés et traités dans de bonnes conditions hygiéniques. Cela ressort de témoignages officiels. En conséquence, le gouvernement allemand renverra sous peu, dans leurs camps primitifs, les prisonniers français envoyés à titre de représailles dans des régions malsaines. »

« Pour les prisonniers civils âgés de plus de cinquante ans, l'échange se poursuit normalement avec l'Autriche, par suite d'un accord fait entre les deux pays. Cet accord n'est pas encore pour l'Allemagne. Quant au rapatriement et à l'échange du personnel sanitaire, ils se sont effectués à la suite d'ententes intervenues sur la demande des représentants des puissances neutres, par la Suisse notamment, depuis plusieurs semaines, comme on le sait, des trains spéciaux transportent ce personnel. »

Les ambulances chirurgicales automobiles

La commission de l'hygiène a chargé son président, M. Doisy, de se rendre sur le front pour étudier la question des ambulances chirurgicales automobiles, et M. Vincent d'Arbois de Jubainville, député, de se rendre à la commission des renseignements complémentaires sur les formations sanitaires.

L'utilisation militaire des rapatriés d'Allemagne

M. Léon Pasqual, député, avait attiré l'attention de M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au service de santé, sur la situation des rapatriés d'Allemagne au titre d'infirmiers ou brancardiers.

En date du 11 août, M. Godart a fait savoir à M. Pasqual que des instructions formelles avaient été données pour que tous ces rapatriés soient affectés à des formations sanitaires.

Les pirates ne respectent aucune nationalité

LONDRES. — Une dépêche adressée au *Lloyd's* annonce que les vapeurs norvégiens *Mineral* et *Romulus* ont été coulés. Les équipages ont été sauvés.

LONDRES. — D'après une information du *Lloyd's*, le vapeur anglais *Bonny* et le vapeur espagnol *Isidoro* ont été coulés; les équipages ont été sauvés.

BELFAST. — Le chalutier *George* a été coulé; l'équipage a été sauvé.

Prochaine conférence des mineurs anglais

LONDRES. — La conférence nationale du Comité exécutif de l'Association minière de la Fédération des Mineurs sera tenue prochainement. Elle examinera la question de la suspension de la loi de huit heures.

La Bourse de Paris

DU 18 AOUT 1915

Si les avances enregistrées hier dans le compartiment industriel russe n'ont pas été partout intégralement maintenues, il convient toutefois de mentionner les progrès réalisés aujourd'hui sur les fonds russes et sur certains autres fonds étrangers. D'ailleurs, avec un peu moins d'affaires qu'hier, le marché reste bien orienté dans l'ensemble.

Notre 3 0/0 perpétuel se tient à 68,50, le 3 1/2 0/0 à 90, le 3 0/0 amortissable à 75,10.

Parmi les fonds étrangers, le Russe Consolidé s'avance à 73,50, le 1906 à 88,30, le 1909 à 78. De même l'Extérieure Espagnole s'améliore à 87,50.

Etablissements de crédit calmes aux environs de leur précédent niveau. Nuance de lourdeur sur nos grands Chemins, qui s'inscrivent : le Nord à 1.220, le P.-L.-M. à 1.150, l'Orléans à 1.150.

Le PLUS PUISSANT
DES
FORTIFIANTS

dont l'emploi est indispensable pendant les chaleurs pour combattre le manque d'appétit et des forces.

VIN DE VIAL

Quina, Viande Lacto-Phosphate de Chaux

convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

Echos de Belgique

LA TRANSFORMATION de la "Brabançonne"

J'ai passé l'autre jour à Lisieux, devant le buste de M. Benoît (J.-P.-H.), « auteur du quatorzième couplet de la Marseillaise » et j'ai pensé à notre vaillante Brabançonne, dont les Belges d'avant la guerre n'ont jamais connu qu'un seul couplet. Celui-ci, dû à la plume de Charles Rogier — après que les paroles primitives de Fenneval eussent été décidément trop révolutionnaires — nous l'avons chanté depuis notre petite enfance, et nous n'avons jamais pensé qu'il eût une suite. Aux distributions de prix, aux kermesses, aux anniversaires de la patrie, aux fêtes nationales, comme nous l'avons entendue, redoublée, répétée, soutenue par les trompettes et les cors, les yeux mouillés, le cœur tendu ! A la longue pourtant et à la réflexion, ses paroles nous sont apparues désuètes, un peu artificielles, presque fausses par excès de romantisme.

La guerre, qui devait restituer à l'hymne de Rouget de Lisle la plénitude de son sens, rectifier aussi la direction de son élan, devait insensiblement abolir les paroles trop artificielles que nous avions toujours chantées. Et, au lieu de celles-là, devaient se révéler à nous et monter invinciblement à nos lèvres celles d'un second couplet dont presque tous les Belges ignoraient l'existence et qui prenait tout d'un coup une valeur intense, pleine, une signification prophétique et profonde. Nous étions, les premières fois, étonnés de l'entendre ; il n'était point banal quoi qu'il eût pu sembler ; tous ses mots portaient, chacun de ses mouvements répondait à un mouvement de nos cœurs, à une élévation de nos âmes, à une douleur de notre chair. Et maintenant que nous l'avons entendu des centaines de fois, nous ne pouvons encore l'écouter sans une émotion nouvelle. Hier encore, l'entendant chanter dans une fête patriotique par des soldats mutilés — ah ! ces voix mâles, douces et dures à la fois, qui ont l'accent de la bataille et de l'amour ! — nous étions quelques-uns à méditer sur le thème nombreux qu'il nous offrait, sur la miraculeuse richesse de sa simplicité.

O Belgique, ô mère chérie...

Nous sommes isolés, pour la plupart, nous sommes loin, nous sommes séparés de ceux que nous aimons. Nous luttons ici, les uns par la pensée dans un pays hospitalier, les autres par le fer sur un morceau de terre de notre sol. Une barrière de feu et d'eau, une barrière de terres levées, d'armées levées l'une contre l'autre, un mur de fracas, un mur de silence, nous empêchent de savoir ce qui se passe chez nous. Que sont devenus les petits, les épouses, les mamans ? Où sont les épaules sur lesquelles nous pouvions pleurer et dormir, les mains qui rafraîchissaient notre front ? Dans le combat, il nous faudrait souvent, pour nous soutenir, une tendresse. Hé quoi ! ne sentons-nous point celle de la Patrie ? Ne lui avons-nous pas aussi consacré nos pensées ? Ne sentons-nous pas, à certaines heures, son émouvante présence ? Ne s'est-elle jamais penchée vers nous, maternelle et douce ? Ne lui appartenons-nous pas tout entiers ?

A toi nos cœurs, à toi nos bras !

Nos cœurs ! Certains d'entre nous ne peuvent lui donner que cela. Ils en souffrent. Trop faibles, retenus par d'autres devoirs qu'on leur impose en son nom, ils ne peuvent suivre au combat leurs frères. Ils travaillent, silencieux et obstinés, penchés sur la besogne qu'elle a exigée de leur faiblesse. Ils ajoutent à leur épreuve celle de n'être point au champ d'honneur. Ils rougissent quand on les loue, car il n'est pas aujourd'hui deux moyens de mériter la gloire. Ils n'acceptent ni repos, ni répit, ni gâté. Ils ont la honte de leur apparent bien-être. Du moins, leur cœur est-il donné sans retour, leur pensée constamment fixée sur leur devoir et sur l'avenir, c'est-à-dire sur la Victoire. Les autres ont le fusil en main. C'est leur être tout entier qu'ils offrent. Ce sont leurs bras, ce sont leurs muscles, c'est tout leur corps avec toute leur âme qui lutte là-bas. Ils refusent de s'arrêter à la fatigue, de désirer le sommeil, de vouloir la lâche et facile paix. Ils se sont armés pour la bataille sacrée, ils ne désarmeront qu'au lendemain du triomphe complet.

A toi notre sang, ô Patrie
Nous le jurons tous, tu vivras.

Ils veulent bien mourir, et joyeusement mourir, et douloureusement mourir — mais pourvu qu'elle vive ! Nos avons tous solennellement prêté le serment qu'elle vivra. Des hommes, qui se croient nos vainqueurs, parce qu'ils écrasent notre terre, parce qu'ils sont chez nous momentanément les plus forts, parce qu'ils tiennent à leur gré des enfants et des femmes, ont bien fait le rêve fou de la supprimer de la carte d'Eu-

rope, d'effacer son nom, de joindre son sol à celui de l'empire de proie. Projets insensés ! Il est des choses qui ne peuvent mourir.

Tu vivras toujours, grande et belle !

Sans cela notre serment ne serait pas complet. Elle vivait avant la guerre, un peu médiocrement à cause de ses étroites conditions de vie. Elle étouffait dans les limites des terres qu'on lui avait laissées, dans les limitations des droits qu'on lui avait reconnus. Elle était trop petite pour son peuple. Elle avait des enfants séparés d'elle, des provinces perdues, des territoires auxquels elle ne pouvait renoncer et que l'Allemand, depuis un siècle, piétinait. Elle était privée de ses défenses naturelles et des garanties de sa prospérité, militairement vulnérable, commercialement incomplète. Elle sait maintenant, car ses fils le lui ont promis, qu'elle trouvera sa revanche, elle reprendra à l'Est, avec les cantons que le Prussien lui a volés, les garanties qu'il lui faudra pour sa richesse et pour sa force. Plus grande moralement, ayant pris par son geste et sa noblesse une des premières places dans le monde, elle sera matériellement plus vaste et plus forte. Elle n'aura point souffert en vain.

Tu vivras toujours grande et belle,
Et ton invincible unité...

Désespérant de la tuer, ils voudront la diviser. Déjà, ils essaient. Il y avait chez nous des querelles de langues. Ils voudraient les ressusciter, les activer, en faire des combats de race, créer entre deux groupes du peuple belge une irrémédiable déchirure. Sur de millions de Belges, quelques-uns se sont laissés prendre à leurs excitations ingénieuses et détournées. Ils ont cru pouvoir recommencer devant l'ennemi des discussions qui étaient jadis normales et raisonnables, qui sont aujourd'hui criminelles. Ils l'ont tout de suite senti. Les partis politiques nous séparaient profondément. Où sont aujourd'hui les partis ?

Je le demande. Ce chant national si simple, sans prétention, n'est-ce pas vraiment pour les Belges toute une profession de foi, pour la nation tout un programme de vie ? La Belgique d'aujourd'hui, la Belgique du champ de bataille, de la nuit allemande, de l'exil, la Belgique de demain, sa grandeur au dehors, sa force au dedans, sa beauté reconstruite, tout cela est évoqué, exprimé, chanté, dans ces vers calmes et forts, qui ne contiennent point des rêves ou des sons, mais des réalités vivantes. Les grands mots exaltants qui doivent terminer l'envol du couplet, et qui, répétés, forment le refrain enthousiaste, sont eux-mêmes substantiels, répondent à des traditions bien assises, à des aspirations séculaires, à une gloire qui ne mourra point :

Et ton invincible unité
Aura pour devise immortelle
Le Roi, la Loi, la Liberté.

Le Roi, c'est-à-dire la plus haute expression de l'héroïsme et de l'honneur qui soit au monde. La Loi, c'est-à-dire le respect du Droit, la haine de l'arbitraire, la souveraineté de la nation dans les formes constitutionnelles appropriées aux temps nouveaux. La Liberté, essence d'un peuple qui ne veut jamais que par ses libertés, gloire d'un peuple qui aura combattu pour la Liberté du Monde.

Pierre Nothomb.

LE GLAND D'OR

Il n'est pas de ténèbres sans une lueur de clarté. — MAETERLINCK.

Il est vrai qu'il n'est pas d'ombre noire où l'on pleure. Qu'un rayon de clarté, comme une aile, n'effleure. Puisque penchés vers vous sur la nuit du tombeau Et la nuit de l'exil et la nuit des défaits, Nous avons vu briller, ô soldats, sur vos têtes Plus léger qu'une étoile et plus clair qu'un flambeau, Ce gland d'or qui s'accroche à votre bonnet sombre Pour mettre, lumineux, un peu d'espoir dans l'ombre.

Et cette lueur-là qui palpite à vos fronts Est pour vous, ô soldats, le plus beau des fleurons. Après Bruges, Louvain, et Namur et Termonde, Quand l'ennemi croyait vous avoir terrassés, Plus haut, plus haut toujours, votre front s'est dressé. Avec cette lumière émergeant le monde, Et décimés, mais fiers, autour de votre roi, Vous êtes demeurés pour mourir, sans effroi...

Et c'est cette clarté qui console vos veuves Aux longs voiles de crêpe, aux sombres robes neuves... Il leur semble qu'un Dieu propice vient poser Ses lèvres de clarté, ses lèvres de clémence Sur vos têtes que courbe une douleur immense. Et vous gardez au front ce radieux baiser, Car, mieux qu'un ornement et bien plus qu'un insigne, Le gland de vos bonnets de parade est un signe !

Et c'est vers ce point d'or que vos fils se tendront, Quand le foyer, l'autel, le champ, refléureront, Lorsque tout renaîtra des rouges épées Qui fécondent le sol d'un baptême de sang. Ô soldats qui luttiez parfois un contre cent, Et demain, au-dessus des brumes dissipées, Ce sont tous les rayons de vos fronts blousés Qui luiront pour vos fils dans les cieux du pays...

ANGÈLE MARAVAL-BERTHOIN.

Carnet de la Femme

BLOUSES ET BLOUSONS D'AUTOMNE

On se demande si, après la guerre, les femmes qui auront goûté la joie de rester beaucoup chez elles à lire, à travailler, à s'occuper de leurs enfants ou de leur maison reprendront jamais la vie frivole et inutile qu'elles menaient avant... Elles auront apprécié tout le charme du travail, de l'occupation utile et ne voudront plus gaspiller leurs heures en fastidieuses corvées mondaines ou en ridicules papotages féminins.

Celles qui ne connaissaient de la mer ou de la montagne que les stations à la mode ont « découvert » la campagne depuis de longs mois qu'elles y habitent ; elles en ont goûté tous les charmes, y ont adapté leur vie, transformée presque du tout au tout.

On ne s'habille pas du tout, à la campagne, comme à la ville, et même, dans un château confortable ou élégant, telle toilette serait déplacée qui s'harmonise bien avec un hôtel ou un appartement de la ville. De robes du soir, il n'est pas question, en France, depuis plusieurs saisons ; si l'on s'habille pour dîner chez des amis ou des voisins, c'est d'une robe d'après-midi qu'il le faut faire. Les robes d'après-midi sont elles-mêmes devenues souvent demi-tailleur, avec leur mélange de taffetas et de serge. Quant au tailleur, il est vraiment, à l'heure actuelle, devenu la robe pour toute la journée, la robe dont on transformera l'aspect et le degré de toilette en changeant la blouse.



Blouse de flanelle de soie pékinée.

Pour porter sous la jaquette, la blouse de linon, de forme plus ou moins chemisier, reste la préférée, mais elle nécessite un repassage long et minutieux, et les maîtresses de maison avisées savent le temps qu'une bonne repasseuse met à plisser, gaufrir et apprêter une blouse. Pour parer à cet inconvénient, beaucoup de femmes remplacent actuellement le linon par du pongé ou du crêpe de Chine, sans jabot, sans plis, avec un simple ourlet à jours au bord ; c'est d'un entretien facile et ne se chiffonne guère. Pour les journées d'automne, plus fraîches, les flanelles de soie, les crépons brillants laine et soie seront très appréciés. Le premier modèle croqué ici est une simple blouse chemisier à laquelle l'adjonction d'une basque unie ou plissée donnera un aspect plus nouveau. Les poches et les boutons, tout comme sur les robes, forment une ornementation facile qu'on pourra utiliser de diverses façons. Aucune doublure fixe et un col mobile facilitent le nettoyage et l'entretien de cette blouse.

Le second modèle est un blouson de taffetas mauve imprimé de fleurettes multicolores. Ce blouson peut être ouvert sur un simple gilet, ou se passer sur n'importe quelle blouse, comme vêtement d'intérieur, en supprimant le gilet. Les femmes très minces adopteront le taffetas, mais les autres seront beaucoup mieux habillées avec un tissu souple. Il y a des crêpes chinois imprimés ou des crêpes brodés qui font de délicieux petits vêtements permettant, si on les choisit d'une teinte assortie à la jupe, d'utiliser une vieille robe de laine ou de soie, tout en étant coquettement habillée.



Blouson de taffetas mauve imprimé.

Jeanne Farmant.

La Belgique sous le joug allemand

— Il y a, à Anvers, un peu plus de 12.000 personnes frappées par les Boches de la taxe sur les absents. Aussi nous croyons bien faire en rappelant à nos lecteurs que le fait pour eux de rentrer en Belgique actuellement ne les exonère nullement de la taxe dont ils pourraient avoir été frappés, la date extrême pour la rentrée étant le 1^{er} mars.

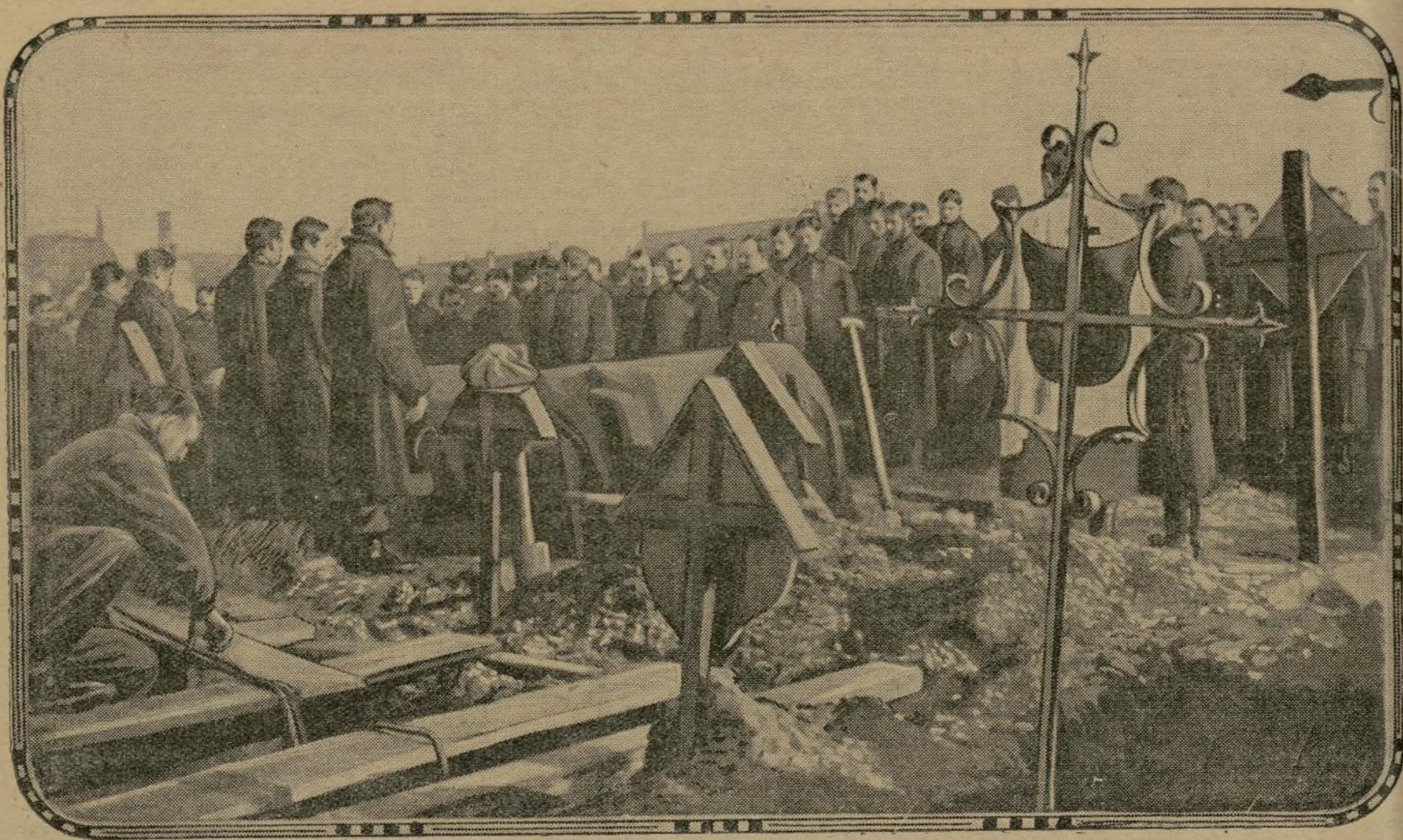
— On a amené à Gand, pour y être traduits devant un conseil de guerre, de nombreux déserteurs allemands appartenant, pour la plupart, à l'infanterie de marine et venant du front de l'Yser. Ces déserteurs furent arrêtés, non loin de la frontière, vêtus d'habits civils.

— Dans les environs de la gare de Hamont, les Allemands ont détéré 60 caisses d'explosifs, pesant 20.000 kilogrammes. Ils en ont profité pour jeter en prison le chef de gare, M. Fonteyn, et le sous-chef, M. A. Velsier.

— Deux ouvriers, qui essayaient de passer la frontière, à Stroobroek, ont heurté le fil électrique tendu par les Allemands et ont été électrocutés.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

Hommage belge à un soldat de France



Un soldat français qui combattait aux côtés des Belges fut tué dans un tout récent combat. Ses frères d'armes voulurent tout particulièrement honorer ce brave et lui firent des funérailles solennelles sur cette terre amie qu'il avait contribué à reprendre. Les couleurs des deux nations furent déployées sur les restes du défunt et, près de la fosse qu'on allait refermer, un prêtre pria pour celui qui était tombé pour le triomphe des nations sœurs.

Nouvelles brèves

Tentative d'assassinat. — Hier matin, une marchande d'habits, Mme Eugénie Renaud, quarante-sept ans, 135, rue de Crimée, à Paris, a été frappée de deux coups de couteau par un jeune homme qui s'était présenté chez elle sous le prétexte de lui vendre un complet. Le coupable a été arrêté. C'est un nommé Pierre Desgourdin, vingt ans, 58, rue de Dunkerque. N'aurait-il assassiné Mme Renaud pour la voler.

Un plafond qui s'effondre. — A Boulogne-sur-Seine, 6, rue Michelet, le plafond d'un appartement s'effondra soudain entraînant Mme Bernard, qui est légèrement blessée.

Remise de la croix de guerre à un soldat de la 22^e section d'infirmiers militaires. — Hier, par ordre et suivant une délégation du ministre de la Guerre, le capitaine Morisseau, commandant la 22^e section d'infirmiers militaires, a remis au dépôt de la section, 10, quai de la Râpée, la croix de guerre à un brave nommé Louis Lombard, grièvement blessé dans les tranchées en secourant ses camarades, et actuellement en congé de convalescence.

Un peintre se tranche la gorge. — CALAIS (Dép. partic.). — Un peintre en voiture de Boulogne-sur-Mer, M. Emile Dumont, âgé de quarante-quatre ans, qui souffrait depuis dix ans de rhumatismes, s'est tranché la gorge à l'aide d'un rasoir.

Mortel accident de voiture. — CALAIS (Dép. partic.). — M. Capulle, de Pinchemont (Pas-de-Calais), l'éleveur bien connu, dont les couleurs triomphèrent si longtemps sur les hippodromes de la région, se rendait en voiture à Nemport-Saint-Martin, lorsque le véhicule culbuta. M. Carouille, engagé dans la caisse de la voiture, fut très grièvement blessé et mourut des suites de ses blessures.

M. Dalimier à Arras. — M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, s'est rendu hier à Arras, afin de s'assurer de l'exécution des instructions générales qu'il a données pour veiller à la protection des œuvres d'art de cette ville ; il avait, en effet, déjà prescrit de faire procéder à l'enlèvement des collections placées dans des abris provisoires et que la ville ou des particuliers avaient demandé à l'administration des beaux-arts de transporter à Paris.

Les versements d'or. — TROYES (Dép. partic.). — Le chiffre des versements d'or à la succursale de la Banque de France à Troyes a atteint hier soir 4.090.000 francs. 250.000 francs ont été versés au cours de cette même journée, dont 110.000 francs par un Bar-sur-Aube, qui les a immédiatement transformés en Obligations de la Défense Nationale.

Incendie du théâtre de Langres. — (Dép. partic.). — Le théâtre municipal de Langres a été incendié la nuit dernière. L'eau manqua. La maison contiguë appartenant à MM. Reb et Bézy a été réduite en cendres. Les maisons voisines ont été endommagées. Une soirée militaire avait été donnée dans le théâtre, et la sortie s'était effectuée une heure avant le sinistre, dont les causes sont encore ignorées.

Changements d'adresse

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

BLOC-NOTES

MARIAGES

— Le 14 août a été célébré, à Londres, dans l'intimité, en l'église catholique de l'Assomption, le mariage de Mrs Evelyn Francis, fille de M. J. A. Bostwick, décédé, et de Mrs Bostwick, de New-York, avec le comte de Périgny, sous-lieutenant au 19^e régiment de dragons, chef d'escorte du général commandant la 10^e division territoriale d'infanterie, décoré de la croix de guerre. Les témoins du marié étaient : le comte Urbain Chevreau et le lieutenant E. Riquier, du 3^e zouaves, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre ; ceux de la mariée : la comtesse Wrangel et Mrs Fowl.

— En l'église Saint-Charles de Monceau a été béni samedi, dans l'intimité, le mariage de M. Bernard Delafon, maréchal des logis au 2^e cuirassiers, attaché à l'armée britannique, fils de M. Delafon, notaire à Paris, et de madame, née Goffinon, avec Mlle Lucienne Herscher, fille de M. Eugène Herscher, ingénieur au corps des mines, capitaine d'artillerie à l'état-major de l'armée, chevalier de la Légion d'honneur, et de madame, née Boire. Les témoins étaient, pour le marié : MM. Henry Delafon et Maurice-Godard Decrais, ministre plénipotentiaire, officier de la Légion d'honneur, ses oncles ; et pour la mariée : M. Louis Wagner, son grand-oncle, et Mme Herscher, sa tante.

— Nous apprenons le prochain mariage de Mlle Paule du Chateau, nièce du baron de Saint-Paul, avec M. Arthur de La Bigne, actuellement au front. Le mariage sera célébré en Dordogne.

NAISSANCES

— Mme Ferdinand Bagot, née Tourraud, a donné le jour, le 11 août, à Royat, à un fils, qui a été appelé André.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

— De M. Albert Souvestre, chevalier de la Légion d'honneur, ancien préfet, décédé en son domicile, 10, boulevard Emile-Augier, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. En raison des circonstances, il ne sera pas envoyé de faire part. Prière de considérer le présent avis comme en tenant lieu. Les obsèques seront célébrées au Temple protestant, 17, rue Cortembaert, le vendredi 20 courant, à 11 heures précises.

— De la marquise de Mostuéjouls, décédée à Toulouse, chez sa fille, la comtesse de Mostuéjouls.

— Du général de brigade de réserve Auguste Legrand, commandeur de la Légion d'honneur, décédé, âgé de quatre-vingts ans, à Montpellier.

— De la comtesse de La Hayrie, née Le Puillon de Boblaye, décédée à quatre-vingts ans.

— De M. Emmanuel Margueritte, décédé à Castelombres, à quarante-neuf ans, fils de M. Frédéric Margueritte, ancien président de la Compagnie Parisienne du Gaz.

— De l'abbé Charles Saint-Martin, professeur à l'école Saint-François-Sales de Dijon, curé d'Aisey-sur-Seine, pendant la durée de la guerre, décédé à Mimeure (Côte-d'Or).

— De sir Charles Allen Lawson, fondateur du Madras Mail, décédé à Hove, à soixante-dix-huit ans.

— De l'amiral Mac Queen Forsyth, de la marine américaine, décédé à Shamokin, âgé de soixante-treize ans.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès s'adresser à l'Office des Publications d'Etat civil, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

Le cabinet technique de M. Justin Godart

M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de santé militaire, détache, pour les annexer à son cabinet :

Le médecin-major de première classe Duguet, médecin-chef d'ambulance (armée active).

Le médecin-major de première classe Scheffler, médecin-chef d'ambulance (armée territoriale).

Le médecin-major de première classe Teissier, médecin-chef d'ambulance (armée territoriale).

Le médecin-major de deuxième classe Julia, du corps expéditionnaire d'Orient, en congé de convalescence (armée territoriale).

Le médecin aide-major de première classe Locard, attaché au service du chiffre, cabinet du ministre (armée territoriale).

Le médecin aide-major de première classe Monod, attaché à l'hôpital temporaire de Ligny-en-Barrois (Meuse) (armée territoriale).

Le pharmacien aide-major de première classe Prothière, hôpital militaire de la Tronche, Grenoble (réserve armée active).

L'officier d'administration de troisième classe Percerou, officier d'administration à la gare de répartition de la Chapelle (armée territoriale).

LA SAISON A ÉVIAN

Elle y poursuit une brillante carrière. Les hôtes de marque affluent dans les grands hôtels. Sur les listes du Royal, du Splendide et de l'Ermitage, on peut relever les grands noms du Faubourg et ceux de la plus élégante clientèle cosmopolite.

Au Casino, sous la direction très entendue et si sympathique de M. E. Froment, la comédie et l'opéra alternent avec les concerts de gala, où l'on entend les meilleurs artistes de l'Opéra-Comique et des théâtres de Genève, Anvers et La Haye. Au cinéma, se déroulent journellement les films de l'actualité la plus saisissante et le Guignol Lyonnais distrait les enfants.

Grande affluence — de la colonie anglaise et américaine, notamment — au Parc des Sports, où les links sont très fréquentés.

VÉRITABLES
GRAINS de SANTÉ du D^r FRANCK
Contre la CONSTIPATION — Un Siècle de Succès

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Ayuntamiento de Madrid

QUESTIONS PARISIENNES

LA VIANDE A BON MARCHÉ UNE EXPÉRIENCE A TENTER

Justement ému de la hausse constante du prix de la viande de boucherie, le Conseil municipal décide, au cours d'une de ses réunions, qu'un terme devait être apporté à un état de choses dont souffraient Paris en général et les budgets peu élevés en particulier.

A cet effet, il fut entendu que des démarches seraient faites auprès des pouvoirs publics et de l'autorité militaire pour autoriser l'introduction à Paris de viande congelée — d'autant que le comité de l'approvisionnement de Paris se chargeait des dispositions à prendre en vue de la réalisation de ce projet. Et bientôt, du Canada, partaient des navires à destination de ... et, quelques jours après, les Halles centrales recevaient le précieux colis.

Cette viande est excellente; chaque jour, nos poilus en mangent. Paris, lui aussi, en a goûté; à l'envi, les consommateurs ont déclaré qu'il était impossible d'établir une différence entre la viande congelée et la viande de boucherie ordinaire. La différence de prix — 0 fr. 75 la livre — assurerait la solution d'un problème domestique intéressant, la qualité de la viande est indiscutable, sa conservation est parfaite, ses propriétés nutritives sont irréfutables. Eh bien! en dépit de tous ces avantages, ce projet, qui doit rendre tant de services, est à la veille d'être sérieusement compromis.

La raison? Les bouchers de détail sont hostiles à la vente de cette denrée. Pourquoi? Question d'intérêts personnels.

C'est ce que nous avons appris hier au cours de la réunion qu'ont tenue les membres du comité d'approvisionnement de Paris.

Cependant, ils ne se disent pas battus; ils ont déclaré la guerre à la routine; soucieux des intérêts des consommateurs, ils ont décidé de faire appel aux « bonnes volontés ». Une nouvelle organisation se prépare, laquelle permettra la généralisation de la vente de cette viande. Pour commencer, ils ont dressé la liste des bouchers qui, à Paris, n'ont pas hésité à apporter une collaboration utile aux initiateurs de cette réforme. Ce sont MM. Badier, pavillon de la boucherie en détail, Halles centrales, place 18; Comte, 14, rue des Beaux-Arts; Damoy, boulevard Sébastopol; Godfroid, 4, rue du Jour; Gourreau, 2, rue Lévis; Liberge, 143, avenue Emile-Zola; Pelletier, 8, boulevard Voltaire; Roth, 16, rue Gaillon.

Voici quelques renseignements pour la préparation de cette viande :

Décongélation. — La viande à décongeler ne doit pas, autant que possible, être exposée à l'action du soleil, ni placée dans le voisinage d'un foyer de chaleur. On la dispose, si possible, dans un courant d'air sec et froid.

On peut encore décongeler la viande en la plongeant dans l'eau froide ou à peine tiède (ne donnant à la main aucune sensation de chaleur); qu'on renouvelle à plusieurs reprises.

Il est facile de juger des progrès de la décongélation à la résistance que présente la viande à la pression des doigts ou à la facilité de son débit par les moyens ordinaires.

Examen de la viande décongelée. — La qualité des viandes entièrement décongelées se reconnaît d'après les principes posés ci-après :

Les viandes doivent présenter les caractères essentiels de la viande fraîche; toutefois, leur surface présente fréquemment une teinte foncée due à leur séjour en frigorifique.

Si on pratique une incision, la couleur rouge franc réapparaît; la viande ne doit déceler aucune odeur anormale.

Consommation. — Les viandes congelées doivent être mises à la cuisson aussitôt que possible après la décongélation.

Elles se prêtent d'ailleurs à tous les procédés de préparation de la viande fraîche. Généralement, la durée de cuisson est moins longue. Il faut, de plus, prévoir la nécessité d'assaisonner davantage, mais après un essai de dégustation seulement.

Dans le cas de cuisson à l'eau, les viandes congelées doivent être mises à cuire à l'eau froide.

On se souvient de la répugnance marquée que le consommateur a manifestée pour la viande de cheval, il y a quelques années.

Aussi, au début, est-ce timidement que quelques boucheries hippophagiques s'installèrent; or, à l'heure actuelle, il n'est pas de quartier qui ne compte quatre et cinq boucheries chevalines.

L'introduction de la viande congelée est appelée à rendre de réels services aux Parisiens; à eux d'y goûter. Si, systématiquement, ils faisaient mauvais accueil à cette denrée, leurs plaintes relatives à la vie chère ne seraient plus recevables. — MARCEL ETIENNE.

Morts au champ d'honneur

Le lieutenant-colonel **Maxime d'Espenous**, blessé en octobre et porté comme disparu; mort des suites de ses blessures.
Le lieutenant **Antoine Jean**, de l'infanterie, tombé glorieusement le 30 août 1914 à Guincourt (Ardennes), âgé de trente-quatre ans, attaché au cabinet du ministre de l'Agriculture; il appartenait à l'administration du *Journal officiel* et était le fils de M. Théodore Henry, trésorier de l'Association des Journalistes républicains et directeur du bureau de Paris du *Petit Parisien*.

Le capitaine **Fiorini**, cité à l'ordre de l'armée.
Georges Letty, de l'infanterie, tué le 19 juillet à Souchez, âgé de trente et un ans.

Communiqués

Un projet est à l'étude qui consiste à blanchir le linge des soldats au front et de le réexpédier. L'hygiène, l'économie gagneraient à l'adoption de cette méthode préconisée par la municipalité d'Arcueil-Cachan.

Domages de la guerre. — Le Comité National d'Action (Hôtel de la Société des Ingénieurs Civils) pour la Réparation des Domages de Guerre vient de terminer l'étude du projet de loi déposé sur la même question par le gouvernement. Un petit manuel du sinistré a été établi.

CEUX QUI SE CHERCHENT

M. Théodore Legrand, 9, rue Lafayette, à Grenoble, demande des nouvelles de : **Alexandre Herbaut**, du 2^e territorial; **Louis Planchon**, du 327^e d'infanterie; **Armand Letey**, de Valenciennes; **Fernand** et **Marcel Legrand**, de Bruay-sur-Escaut.

TRIBUNAUX

L'affaire des factums antimilitaristes en revision. — Hier a siégé, au Cherche-Midi, sous la présidence du général Cousin, le conseil de revision chargé d'examiner le pourvoi formé par Hureau et la femme Donadiou, condamnés, le 23 juillet dernier, par le troisième conseil de guerre, à trois ans de prison et 1.000 francs d'amende pour l'affaire des tracts anarchistes.

M^e Lagasse, avocat de Hureau, a soulevé trois moyens de cassation : 1^o L'irrégularité et la complexité des questions en ce qui concerne la diffamation envers l'armée; 2^o La non-application de l'article 292, la provocation de militaires à la désertion n'ayant été ni directe, ni suivie d'effet; 3^o L'absence d'infraction à la loi du 5 août 1914 visant les indiscrétions de la presse, aucune indiscrétion n'ayant été relevée dans les passages des factums incriminés.

M. le colonel Augier, commissaire du gouvernement, a combattu ces conclusions en soutenant la théorie de la peine justifiée; à savoir qu'une seule des questions posées entraînait, pour Hureau et la femme Donadiou, la peine prononcée par le troisième conseil.

Après une délibération qui dura près de deux heures, le conseil de revision adopta la thèse du colonel Augier et rejeta les pourvois des condamnés.

PETITES CAUSES

Recel d'insoumis. — Le 29 juin dernier, le deuxième conseil de guerre condamnait, à cinq ans de prison pour insoumission et faux, un nommé Guillouze, qui aurait dû rejoindre à Toul le deuxième jour de la mobilisation.

Or, cet insoumis n'avait pu échapper aux recherches de la police que grâce à une dame Lacave, son amie, qui, depuis novembre 1914, le logeait dans des appartements à son nom, rue Lallier et rue Meslay. C'était sur la dénonciation d'une demoiselle Delvert, en procès avec Mme Lacave, que, le 24 mai, Guillouze était arrêté. C'est également par cette même personne, qu'après la condamnation de l'insoumis, Mme Lacave fut signalée à la Sûreté et arrêtée. A son tour, elle venait hier devant le deuxième conseil de guerre, qui, après plaidoirie de M. le bâtonnier Henri-Robert, la condamna à 500 francs d'amende.

Conseil de guerre maritime. — CHERBOURG (Dép. part.). — Le commandant du torpilleur 331, qui coula au large de Barfleur dans la journée du 13 juin, a comparu devant le conseil de guerre maritime. Après une éloquentة plaidoirie, le conseil a rendu à l'unanimité un verdict d'acquiescement.

Commémoration de la victoire de la Marne

Le dimanche 5 septembre, à 10 heures du matin, aura lieu, en la basilique-cathédrale de Meaux, une messe solennelle pour célébrer l'anniversaire de cette victoire et honorer la mémoire des héros et des victimes tombés au champ d'honneur. S. Gr. Mgr Gibier, évêque de Versailles, prendra la parole. La cérémonie sera suivie de l'absoute solennelle.

L'après-midi aura lieu, par les soins du Souvenir Français, un pieux et patriotique pèlerinage à la grande tombe de Neufmontiers-Meaux, près Villers, sous la présidence de M. Maurice Barrès, de l'Académie française, qui prendra la parole à cette occasion.

THÉÂTRES

Reprise de « Fred ». — C'est une reprise de Fred, la charmante comédie de MM. Auguste Germain et R. Trebor, qui remplacera la *Carotte* sur l'affiche de la Renaissance. *Fred* fut, il y a dix ans, un gros succès du théâtre gai. Ce succès ne peut que se renouveler et se prolonger.

Mlles Blanche Toutain et Gaby de Marlay seront les deux principales interprètes de la pièce.

JEUDI 19 AOUT

La matinée

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, *Manon*, *Cavalleria rusticana*, la *Marseillaise*.
Châtelet. — A 14 heures, *le Tour du Monde*.
Comédie-Royale. — A 14 h. 45. (Voir programme soirée.)
Gaité-Lyrique. — A 14 h. 30, *l'Enfant du miracle*.
Grand-Guignol. — A 14 h. 30, quatre pièces.
Palais-Royal. — A 14 h. 30, 1915, revue de Rip.
Renaissance. — A 14 h. 30, *Monsieur chasse*.
Vaudeville. — A 14 h. 30, *Vieux Thann*.
Omnia-Pathé (5, Bd Montmartre). — De 2 à 11 heures, trois heures de spectacle. *Denise*.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — Spect. interrompu de 2 h. à 11 h.; la *Marseillaise*.
Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

La soirée

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.
Châtelet. — A 20 h. 30, spectacle de cinéma.
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *Dans le village de...*, *Sous l'orage*, *On y va!*
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *l'Enfant du miracle*.
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, quatre pièces.
Marigny. — Ce soir, dernière de *V'là l' Succès!* Demain, première de : *C'est encore mieux!* la revue de J. Cazol.
Palais-Royal. — A 20 h. 30, 1915, revue de Rip.
Renaissance. — A 20 h. 30, *Monsieur chasse*.
Vaudeville. — A 20 h. 30, *Vieux Thann*.
Omnia-Pathé. — (Voir programme matinée).
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme matinée).
Tivoli-Cinéma. — (Voir programme matinée).

“Nos raisons d'espérer”

Le tableau illustré, si saisissant, récemment publié sur double page, par Excelsior, des ressources de tout ordre dont disposent respectivement les belligérants, fait ressortir clairement l'incontestable supériorité des Alliés et démontre que nous avons, de notre côté, toutes les raisons d'espérer et d'attendre avec confiance le succès final.

Fortement impressionnés à la vue de ce document, un grand nombre de maires l'ont jugé de nature à soutenir le moral des populations, et ils ont eu la patriotique idée de le répandre dans leur commune. Pour répondre à leurs demandes, nous avons fait faire sur beau papier un tirage à part de notre double page, et nous sommes en mesure d'envoyer cette gravure, intitulée « Nos raisons d'espérer », à toute personne qui nous en fera la demande, en y joignant dix centimes par exemplaire.

“Academia”

Réunions d'aujourd'hui. — Matin et après-midi, LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. — 15 heures, GYM-NASE CHAZELES, 26, rue de Chazelles. Professeur : Mlle Poncini et M. Camus. — 15 heures, COURS D'ESCRIME à la Salle Laurent, 35, rue des Martyrs. Professeur : M. Laurent. — 15 h. 30, REUNION SPORTIVE au Stade Brancion, 199, rue de Paris, à Vanves (à 50 mètres de la porte Brancion) : Nord-Sud, station Porte de Versailles; chemin de fer de Ceinture, station Ouest-Ceinture. Au programme : cours de culture physique par Mlles Johannet, de la salle Maingnet, et Guerrapin (méthode Duncan); course pédestre de 60 mètres pour fillettes et garçonnets; course de 100 yards (91 m. 30) pour les adhérents et jeunes gens; concours de grimper à la perche; match de basket-ball.

Avis. — Adresser le courrier à M. de Lafréte, 88, Champs-Elysées, Paris. Bureaux ouverts les lundi, mercredi et samedi, de 2 heures à 4 heures.

NOS RELIURES POUR “EXCELSIOR”

Revue Electrique, à nos bureaux... 3 francs
Par poste, recommandé... 3 fr. 70
Cartonnage élégant, à nos bureaux... 1 fr. 50
Par poste, recommandé... 2 fr. 05
Adresser les demandes à M. l'administrateur d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Elysées.

AU PARAPLUIE DU SOLDAT

29, rue de Richelieu, Paris.
Sacs de couchage contre le froid, la pluie et la vermine, 10 et 15 francs. Le Parapluie du Soldat, grande couverture imperméable formant manteau, 10 et 15 fr. Hamac de poche en gros coton retors, poids 400 gr., 12 fr. Grandes cuvettes de poche en caoutchouc, tour 0 m. 95, 6 fr.; tour 1 m. 10, 7 fr.; tour 1 m. 50, 9 fr.; tour 1 m. 60, 15 fr.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

L'homme souffre et meurt par ses voies urinaires et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, filaments, rétrécissements, besoins fréquents, rétention, etc.), sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. Cette nouvelle méthode scientifique, extrêmement efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde, considérable; elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive, tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade, sans perte de temps. Il suffit d'écrire avec détails, pour recevoir gratuitement une consultation particulière, claire et précise.

Pour les Militaires

Prix spéciaux pendant la Guerre

BOUSSOLES réglementaires, 5,75, 4,35 et 2,50

JUMELLES militaires..... 65', 58', 45' et 25"

MONTRES bracelet, argent et nickel, 54', 44' et 32"

Franco de port et d'emballage pour la zone des Armées.

J. AURICOSTE O. I. F. O., Horloger de la Marine

de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.

10, RUE LA BOÉTIE, PARIS

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Tous nos Soldats sont Heureux de recevoir
L'OREILLER MILITAIRE FRANCAIS
qui leur permet enfin! de bien dormir. — Pèse 55 grammes.
Se plie tel un mouchoir. — Se gonfle au souffle. — Résistance garantie.
Franco 3 fr. (avec Housse 3 fr. 75). — Adresser mandat à L'OREILLER MILITAIRE FRANCAIS
82, Quai Fosse, NANTES (L.-Inf.) (En vente partout)

NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS



M. FRANCIS DE CROISSET

L'auteur de « Chérubin », sous-lieutenant, fait campagne depuis un an et a dernièrement reçu la croix de guerre.



M^{lle} JEANNE PERICHON

De la Croix-Rouge belge, décorée de l'ordre de Léopold pour son dévouement, recueille des fonds en Amérique pour les Belges.



LE GENERAL YODENITCH

Commandant l'armée russe du Caucase, où il a remporté récemment encore des victoires décisives contre trois corps d'armée turcs.



LE SERGENT-MAJOR HENRI SEGERS

Décoré de la croix de Léopold, de la Légion d'honneur et, depuis peu, de la Victoria Cross, pour sa bravoure dans les rangs belges, français et anglais.



UNE « JOURNÉE » DIJONNAISE

La belle médaille du « Poilu », signée de l'éminent statuaire bourguignon Paul Gasq, a été vendue à Dijon au bénéfice des soldats.



LE SOUS-LIEUTENANT AVIATEUR SIMON

Chevalier de la Légion d'honneur et croix de guerre pour de brillants exploits accomplis sur divers points du front.



LE COMIQUE DRANEM CHEZ LES BLESSÉS

Colportant du rire et de la joie, le comique populaire (X) fait les délices des blessés, dans les hôpitaux de Lyon, et trouve auprès d'eux un succès égal à celui qu'obtinrent, dans les mêmes salles, Mavol et Dalbret.



TRANSPORT DE BLESSÉS EN ITALIE

Nos alliés du Sud ont fabriqué, pour le transport des blessés en montagne, une sorte de voiture-traineau qui, tirée par des mulets, passe par les chemins les plus difficiles.